

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1944)

Heft: 8

Artikel: L'exposition rétrospective de bijoux suisses Genève 1944

Autor: Deonna, W.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

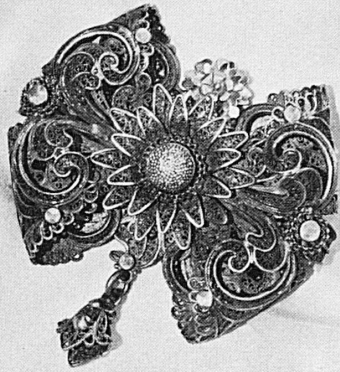
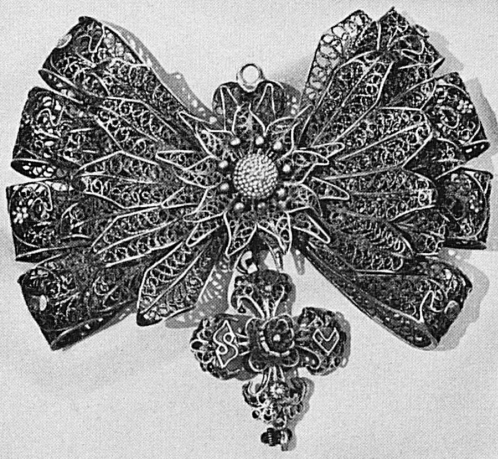
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

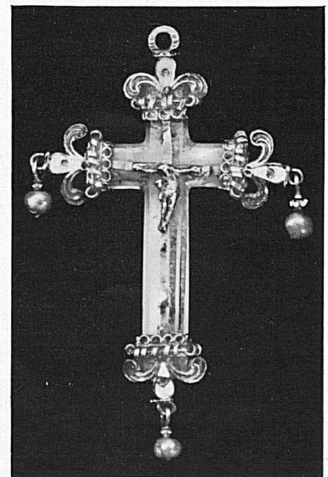
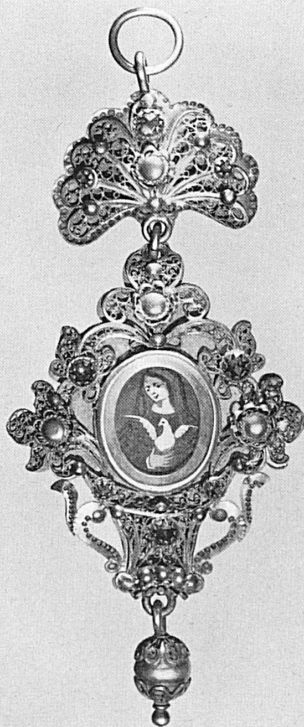
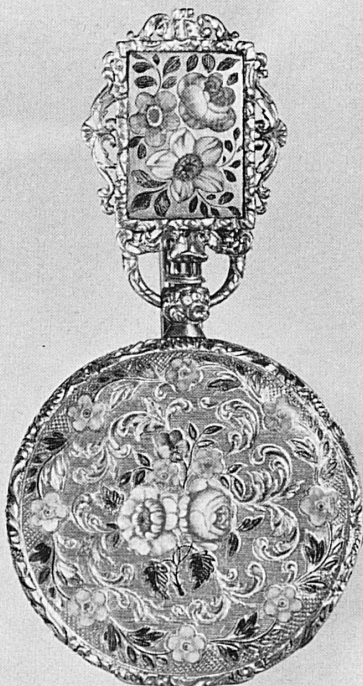


L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE BIJOUX SUISSES GENÈVE 1944

Parmi ses manifestations de l'été 1944, qui attireront assurément cette année-ci, comme les précédentes, de nombreux visiteurs, Genève prévoit une exposition de « Montres et Bijoux ». Horlogerie, bijouterie, orfèvrerie, ces techniques d'art ont pendant des siècles fait à l'étranger la réputation de la Suisse, et nos industriels contemporains ont à cœur, par leurs innovations et leur souci de perfection, de maintenir le renom acquis par leurs devanciers, de l'égaliser, et si possible de le surpasser, en adaptant leurs produits aux besoins du jour et aux fluctuations de la mode. Grâce à eux, le passé se continue sans heurt dans le présent, qu'il a seul rendu possible.

La section « Montres et Bijoux » a voulu rendre évidente cette continuité, par une petite exposition rétrospective du bijou, réalisée avec le concours de quelques musées et de quelques collections privées de notre pays. Ses prétentions sont modestes; elle ne veut pas montrer par de multiples témoins l'évolution du bijou à travers les âges dans le monde entier. Les circonstances actuelles, qui ont fermé les frontières, ont limité ses ambitions; surtout le désir de mettre en évidence le rôle national a décidé ses organisateurs à ne choisir que des produits de provenance et de technique suisses, qui, judicieusement sélectionnés, permettront aux visiteurs de parcourir en quelques instants l'histoire du bijou dans notre pays.

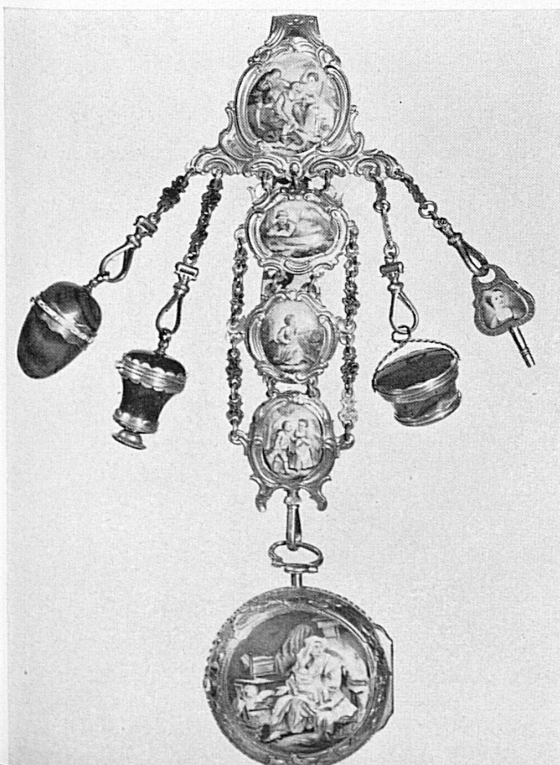
Art éternel que celui de la parure ! Il répondra toujours à des besoins humains, instinctifs, ceux de rehausser la beauté corporelle par une beauté artificielle, de charmer et de plaire par le luxe des matières et des pierres. Art immémorial aussi. Religieux et magique à ses origines et pendant longtemps, il a perdu ce sens au cours des siècles, pour ne conserver que son sens décoratif. En suspendant à leur cou des colliers faits de coquilles ou de dents d'ours et de sangliers, perforées, les hommes et les femmes depuis les temps néolithiques satisfaisaient à la fois ces deux désirs: celui de se parer, celui de porter sur soi des amulettes qui les protégeaient contre les mauvaises influences, d'autant plus dangereuses qu'elles sont surnaturelles. Que de bijoux antiques expliquent leurs motifs par cette crainte, par ce besoin de prophylaxie ! Telle pendeloque de





l'âge du bronze, et, par survivance, de l'époque romaine encore, n'a d'autre but par sa rouelle que de placer celui qui la portait sous l'égide du dieu dont elle est l'image symbolique. L'élégante qui se pare aujourd'hui d'un pendentif, d'une bague, d'un bracelet, songe-t-elle au rôle mystique de ce qui pour elle n'est plus qu'un ornement luxueux ? L'exposition genevoise lui offrira matière à de telles réflexions.

Elle montrera aussi — car beaucoup de ses documents sont empruntés au Musée d'art et d'histoire de Genève —, que cette ville a tenu une place importante dans l'histoire du bijou. Ses bijoutiers étaient réputés bien avant la Réforme; ils fournissaient la cour de Savoie, même la cour de France; ils attiraient aux célèbres foires de Genève des acheteurs venus de loin. Le changement de religion n'entraîna pas cette activité; hostile au luxe pour ses ressortissants, le gouvernement genevois le toléra au dehors de ces frontières, et encouragea la bijouterie qui, par ses exportations, lui assura la richesse. Au XVIII^{me} siècle, sa réputation est mondiale. « Il y a peu de villes, dit un auteur en 1750, où il se fabrique plus de bijouterie; il règne en général dans cette sorte de travail un goût si parfait que le commerce qui s'en fait ne peut qu'engager le laborieux artisan à soutenir la réputation qu'il a déjà acquise. » W. Deonna.



De gauche à droite : Nœud en filigrane d'argent, costume lucernois, XVIII^{me} siècle. Broche en filigrane d'argent, feuillages d'or, améthystes, émeraudes et olivines. Lucerne, XVII^{me} siècle. — Collier en filigrane d'argent doré et pierres. Lucerne, XVIII^{me} siècle. — En bas, de gauche à droite: Montre avec châtelaine, or et émail. Mouvement signé J.-B. Baillon, Paris, émaux genevois. Epoque Louis XV. — Pendentif en filigrane d'argent; médaillon en émail « Madone ». Lucerne, XVIII^{me} siècle. — Croix en quartz hyalin, or fin, émaux. XVI^{me} siècle. — Montre avec châtelaine, or et émaux. Boîte signée Henry Robert à Genève. Vers 1840-1850. — Vignette au milieu: Bracelet, or et turquoises, peinture sur émail de A. Constantin, Genève, 1830.

Du haut en bas : Aujourd'hui comme il y a trois siècles, les ateliers des artisans de l'émail sont sous les toits. — Crayon en main, l'artiste élabore le projet du bijou qu'il exécutera. — L'émail est un produit vitrifié qui doit être broyé en poudre très fine. Cette opération se fait depuis des siècles au moyen du même outillage. — Chacun de ces godets contient une nuance d'émail différente, dont l'artiste a besoin pour exécuter son petit chef-d'œuvre. — Pour obtenir l'effet de couleurs cherché, l'artiste doit faire subir plusieurs cuissons à l'objet en travail. — Ces « cabinets » lumineux, bon marché, à peine effleurés par le confort moderne, respirent la même atmosphère de liberté, d'indépendance que jadis.

Les objets appartiennent au Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

Comme il y a trois siècles, l'art de l'émail se pratique encore à Genève. Aujourd'hui encore, cette cité mérite la réputation acquise jadis par ses artisans dont les successeurs continuent à travailler dans les mêmes ateliers, libres et à la grande lumière, sous les toits. Les procédés qu'ont créés les Petitot, Thouron et autres sont restés les mêmes, et nos artisans d'aujourd'hui les ont intelligemment adaptés au goût de notre époque. Ch. Constantin.

